

# **Eva Illouz, sociologue : « Je crois qu'après les attaques terroristes, pour la société israélienne, le Hamas est devenu le nazi »**

Par Luc Bronner, *Le Monde*, 17 octobre 2023

**L'universitaire franco-israélienne explique, dans un entretien au « Monde » que l'attaque terroriste du 7 octobre engage les deux camps dans une « guerre totale » et va changer irrémédiablement la perception des Palestiniens par les Israéliens.**

Eva Illouz, sociologue, est directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris. Elle a enseigné à l'université hébraïque de Jérusalem, à Princeton et à Zurich. Elle a notamment écrit *Les Emotions contre la démocratie* (Premier Parallèle, 2022). Elle a pris position contre le gouvernement de Benjamin Nétanyahou et avait signé, en août, une pétition dénonçant [« un régime d'apartheid » pour les Palestiniens](#).

**Comment qualifier ce qui arrive à la société israélienne après l'attaque du Hamas, les 1 400 morts, les milliers de blessés et les otages ?**

On a du mal à trouver les catégories pour qualifier cet événement inédit. Des attaques terroristes de cette ampleur, il n'y en a jamais eu, dans aucun pays. Il y a des massacres, bien sûr, mais pas un attentat terroriste dont le nombre de victimes est, proportionnellement à la population, beaucoup plus grand que celui du 11-Septembre, ou qui serait l'équivalent de 10 000 personnes en France massacrées en quelques heures.

J'oserais ajouter qu'il y a eu là des déclinaisons inédites de l'horreur : se réveiller un jour de fête au bruit de mitraillettes avec un ennemi infiltré chez soi, le faible devient le fort, le fort devient le faible, l'armée qu'on attend et qui ne vient pas, les terroristes qui tuent des bébés, décapitent, tuent les enfants en face de leurs parents, et les parents en face des enfants, kidnappent vieillards, enfants, hommes, femmes, l'enregistrement et la diffusion des massacres sur les réseaux sociaux, tout cela n'a aucun précédent. Il y a eu là une démultiplication des techniques de l'horreur.

Cela va rester le plus grand choc de l'histoire juive post-Shoah. C'est toute la réalité ontologique d'Israël qui a été remise en question. Les nazis essayaient de cacher les atrocités, pas de les diffuser. La mort elle-même est devenue un motif de propagande. Il y a là un changement de régime de l'atrocité.

C'est la raison pour laquelle la guerre est devenue totale et existentielle. Israël apparaît comme fort, mais cette force est sous-tendue par une peur existentielle qui s'est radicalisée. Pour un Israélien, la possibilité du génocide ne semble jamais très loin. Il y a aussi une confusion terminologique inédite, puisque les « indigénistes décoloniaux » en France et sur les campus américains ont emprunté le vocabulaire de la résistance pour qualifier un crime contre l'humanité.

**La société israélienne est une société fracturée, comme l'avaient montré les manifestations massives de ces derniers mois contre les réformes du gouvernement Nétanyahou. Quelles peuvent être les répercussions sur le plan politique ?**

L'horreur et la peur sont d'une telle ampleur que la société entière est soudée autour d'un objectif : redonner un sentiment de sécurité aux citoyens. En 1973, la guerre du Kippour avait aussi été vécue comme un choc, mais il y avait eu 2 800 morts, et parmi eux 0 civil tué. Dans la situation présente, la division entre civils et militaires s'est effacée ; c'est non seulement ce qui caractérise le terrorisme mais aussi parce que des Etats, comme l'Iran, agissent comme des organisations terroristes.

Cela veut dire aussi que les civils israéliens qui n'ont jamais porté d'arme sont en train de s'armer parce que la guerre peut surgir à tout moment dans leur cuisine. Il y a une forte militarisation de la société

civile. Quand la sécurité sera retrouvée, il va y avoir des règlements de comptes avec le gouvernement d'extrême droite, qui, par sa négligence de tous les avertissements sécuritaires qu'on lui a donnés, a agi de façon criminelle.

Mais je crois aussi que toutes les positions politiques vont subir des révisions dramatiques. C'est vrai pour la gauche et c'est vrai pour la droite. Le fait que la gauche postcolonialiste mondiale a refusé de condamner les massacres aura des répercussions sur la gauche israélienne. Après [l'Intifada de l'an 2000](#), qui avait fait 1 000 morts israéliens, la gauche s'était effondrée parce qu'un grand nombre de gens étaient arrivés à la conclusion que les Palestiniens ne voulaient pas la paix. Cela va être plus dramatique aujourd'hui. Ce qui va disparaître notamment, c'est l'idée d'un Etat binational pour les deux populations qui était devenue en vogue cette dernière décennie.

C'est vrai aussi pour la droite, qui nous a menés dans ce désastre à cause de la doctrine sécuritaire qu'elle a défendue : l'idée qu'on pouvait gérer, de façon indéfinie, les relations avec les Palestiniens comme un conflit militaire de basse intensité est un échec.

Benyamin Nétanyahou et ses alliés ont voulu utiliser le Hamas contre l'Autorité palestinienne pour rendre impossible la création de deux Etats ; ils n'ont pas voulu voir que le blocus de Gaza allait créer une situation explosive et ont laissé penser que le Hamas était des gens minables qu'on contrôlait facilement par l'argent du Qatar. Mais la plus grande erreur a été de ne pas avoir vu que le Hamas est un mouvement idéologique, millénariste et génocidaire et qu'on n'achète pas le calme avec un tel mouvement dont l'objectif est de vous éliminer.

### **La mise en place d'un cabinet d'union nationale peut-elle avoir des effets durables ?**

Les Israéliens ont eu le sentiment d'avoir été abandonnés par l'Etat, qui a été spectaculairement dysfonctionnel. On savait que le gouvernement était composé de gens cyniques, calculateurs, fanatiques et incompetents, on en a la preuve éclatante.

La fonction essentielle d'un gouvernement d'union est de calmer les Israéliens sur le fait qu'on n'a pas donné la boîte d'allumettes à des pyromanes. Mais quand le retour à la sécurité va se faire, il est possible que le pays se divise encore plus profondément qu'avant la guerre. La droite accuse déjà les protestataires d'avoir été des traîtres et d'avoir permis ce désastre alors que le camp démocratique a, bien évidemment, tous les droits de penser que ce sont les réformes judiciaires et la négligence du gouvernement qui sont responsables de la situation.

### **Israël est traumatisé par les otages enlevés par le Hamas et retenus à Gaza. Des voix peuvent-elles s'élever en Israël pour s'alarmer d'un usage disproportionné de la force à Gaza ?**

L'opération « Bordure protectrice », à Gaza en 2014, n'avait pas été conduite dans une situation aussi dramatique et répondait principalement à l'enlèvement et au meurtre de trois jeunes Israéliens et à de nombreux tirs de roquettes. Il avait pourtant été fait un usage excessif de la force. La plupart des Israéliens ne l'avait pas remis en question, seule une petite minorité, moins de 20 %, s'y était opposée. Moi-même je m'y étais opposée publiquement.

Dans les circonstances actuelles, la proportion sera beaucoup plus faible. Mais il faut comprendre deux choses. La première, c'est que le Hamas se sert de sa population civile comme bouclier. Lorsque Tsahal a fait l'annonce que les Palestiniens devaient évacuer le Nord pour aller dans le Sud, le Hamas a fait une contre-déclaration en disant qu'il s'agissait d'une « fake news ». Tout le monde s'est concentré sur le désastre que l'annonce israélienne représentait pour les civils palestiniens – à juste titre, car il s'agit d'un désastre humanitaire à grande échelle –, mais presque personne n'a trouvé monstrueux que le

Hamas puisse mentir à sa population pour la garder près de lui comme bouclier. On ne s'est pas non plus beaucoup ému du refus total de l'Égypte d'accueillir les Palestiniens.

Deuxièmement, beaucoup d'Israéliens pensent que les civils palestiniens et leurs dirigeants ont en commun leur haine radicale des juifs. D'autant plus que les images de corps ensanglantés de jeunes filles israéliennes exhibés dans les rues de Gaza au milieu d'une foule excitée apparaissent incriminantes pour les civils. Face à ces images, il devient difficile de faire la distinction entre le peuple de Gaza et ses leaders. On voit une population faire bloc avec le Hamas dans la haine des Israéliens et des juifs. La perception que les Israéliens ont des Palestiniens de Gaza est très différente de celle qu'ils ont des Iraniens, là il est beaucoup plus facile de distinguer entre le régime des ayatollahs et une population civile en insurrection. Avec le Hamas, la distinction s'estompe.

Mais je voudrais aussi ajouter que cette notion de proportionnalité quand il s'agit d'un événement humain aussi violent que la guerre me laisse perplexe. Qu'est-ce que c'est la proportionnalité ? Décapiter, violer, torturer 1 500 Palestiniens contre les 1 500 juifs qui sont morts dans des conditions similaires ? Comment créer une commensurabilité des massacres ? Parce que Israël vit constamment dans un état de guerre et de conflit, il a développé une doctrine militaire exigeant que l'ennemi paye un prix plus fort, pour le dissuader de recommencer.

Cette guerre est différente : il s'agit d'un ennemi qui veut oblitérer Israël et sa population. Il s'agit d'une guerre totale. Les Israéliens pensent à cette guerre dans les termes suivants : ce sera nous ou eux. Lorsqu'un camp déclare officiellement que son but est de vous effacer de la surface de la Terre, il devient difficile de penser à la proportionnalité.

J'ajouterais cependant que le but de Tsahal est d'éradiquer le Hamas et le Hamas seulement. Est-ce qu'ils y parviendront sans toucher massivement les civils ? Sans doute pas, et je le regrette profondément.

### **La nature de la guerre va-t-elle évoluer ?**

Ce qui était perçu comme un conflit militaire ou colonial vieux de plus d'un siècle est désormais interprété à travers la grille de l'antisémitisme. Il y a un basculement du politique au racial et au religieux. Pour la société israélienne, l'antisémitisme génocidaire qui habitait sur les terres de l'Europe a migré vers l'islamisme. Jusqu'à présent, les Palestiniens, aux yeux des Israéliens, n'étaient pas les nazis. Je crois qu'après les attaques terroristes cela a changé : le Hamas est devenu le nazi. Il y a un risque que, par effet de contamination, les Israéliens voient l'ensemble des Palestiniens de Gaza de la même façon. Est-ce que l'Europe aurait fait un compromis avec les nazis ? Churchill a décidé de bombarder Dresde, alors que l'Allemagne avait déjà perdu. Je ne dis pas que le Hamas est nazi. J'ai conscience des différences historiques et idéologiques. Mais c'est comme cela que, désormais, il est vu.

Ce qui complique considérablement ces questions, c'est que ce sont les mêmes Palestiniens qui ont aussi été victimes d'un déplacement de population, du blocus, de la misère, qui est le résultat de l'asphyxie israélienne et de la corruption du Hamas.

Nous avons un objet conceptuel et moral à deux faces : d'un côté il y a une victime, mais de l'autre cette victime s'identifie à un groupe à visée génocidaire. Il faut développer un regard humain et fraternel qui puisse voir toutes ces tragédies en même temps. Mais, aujourd'hui, il faut choisir son camp.